

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

L'Écriture et l'errance

Volume 14, numéro 6 (84), décembre 1972

L'écriture et l'errance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30577ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1972). L'Écriture et l'errance. *Liberté*, 14(6), 7-7.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1972

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'Écriture et l'errance

« Parler pour parler, rêvait Novalis, c'est la formule de délivrance. » L'emploi aujourd'hui si fréquent par les écrivains du terme « écriture » pour désigner leur travail suggère, semble-t-il, un espoir semblable. Car « écriture » ne signifie plus désormais la manière mais bien *l'acte* même d'écrire. Ecrire pour écrire, donc ? Sans doute, et certes avec nul désir de revivre l'expérience de l'Art pour l'Art. Ecrire pour écrire plutôt comme un parti pris obstiné faisant dire à un romancier contemporain : « L'écriture, il ne reste plus que l'écriture seule qui tâtonne avec ses mots, qui cherche... »

Mais cette recherche ou pour mieux dire cette errance, quelle est-elle ? S'agit-il de découvrir, selon mon exigence, les obscures et inexorables convenances d'un langage, langage dont je ne ferai alors que parler dans l'instant même où il me permettra de parler ? Ou bien, ne dirais-je pas, me remémorant Baudelaire, qu'« il y a dans le mot, dans le verbe, quelque chose de *sacré* », quelque chose qu'il n'est pas question de refléter ou d'évoquer mais de former par l'écriture ? Ici, chaque écrivain peut témoigner et il y a sans doute autant de témoignages différents que de témoins, que d'expériences de l'écriture et de *la vie en écriture*.

La vie en écriture, la vie et l'écriture comme errances, voilà les réalités dans lesquelles veut s'inscrire cette Rencontre internationale.